

La colonne Dronne, 24-26 août 1944, Mythe et réalité de la Nueve

INTRODUCTION

Je commencerai en citant Antonio Vilanova, auteur du livre « **Los Olvidados** », publié en 1969 :

« Avant de terminer ces pages je souhaite ratifier un critère que j'ai déjà exprimé : celui de mon aversion à utiliser des récits et des matériels qui exaltent, surtout hyperboliquement, des exploits qui n'ont pas une pleine confirmation.

Je dis cela parce qu'il y a des récits d'espagnols qui ont combattu en divers lieux du monde pendant la Seconde Guerre mondiale qui ne s'ajustent pas strictement à la vérité, des récits qui ont commencé par gonfler un fait avec des fins de propagande, utilisé ensuite par d'autres auteurs, certains l'embellissant un peu et arrivant le moment où ce fait fut considéré comme le récit fidèle de ce qui s'est passé.

Je crois que c'est contreproductif. Cela désoriente, sème la méfiance et donne lieu à ce que, de manière intéressée, le fait soit utilisé pour discréditer le reste du récit qui lui, s'ajuste à la vérité.

Le pire c'est que des personnes de prestige, de bonne foi et honnêtes [...] sont tombées dans ce piège et ont raconté des événements de façon pas totalement ajustée à la vérité parce qu'elles se sont laissées mener par des récits exagérés entendus ou lus ; ces personnes n'ont pas pu ou n'ont pas considéré nécessaire les vérifier et les faits, soutenus par le crédit de leur plume, ont circulé et ont été pris comme des faits avérés. »

La composition de la colonne Dronne le 24 août 1944

Les récits que l'on entend de manière récurrente en Espagne et en France insistent sur un fait : c'est la Nueve, avec une majorité de combattants anarchistes, qui a libéré Paris. L'analyse de différentes sources, essentiellement mais non exclusivement militaires, permet de situer les protagonistes de ces événements à leur juste place.

Voyons les faits tels que relatés par un acteur majeur et incontestable : le capitaine Raymond Dronne.

Après avoir reçu l'ordre du général Leclerc de foncer sur Paris, le capitaine Dronne forme une colonne qui a pour mission d'avancer et d'atteindre Paris au plus vite. Cette colonne est composée de deux sections de combat de la Nueve, une partie de la section de commandement mais également d'une section de chars du 501 RCC réduite à 3 chars : Montmirail, Romilly et Champaubert, ainsi que d'une section de Génie. La 1^{ère} section de la Nueve n'entre dans Paris que le jour suivant, car elle est bloquée à la Croix de Berny.

La Columna Dronne

24-25 de agosto de 1944

De la 9.^a Compañía III/RMT



Sección de mando
16-21 hombres



Mort aux cons



Les Cosaques



Rescouses

Sección Elias
42 hombres



Résistance



Teruel



Libération



Nous Voilà



L'Ebre

Sección Campos
42 hombres



Tunisie 43



Brunete



Amiral Buiza



Guadalajara



Santander

Del 501.^{er} BCC



Sección Michard
15 hombres



Montmirail



Romilly



Champaubert

Del 13.^{er} Batallón de Ingenieros



Sección Cancel

41 hombres



Le Criquet



Mektoub



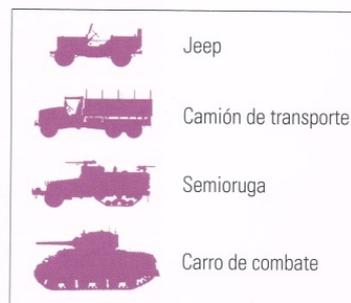
L'Entreprenant



Le Volontaire



Le Méthodique



Selon l'historien espagnol Diego Gaspar Celaya, cette colonne comportait plus de 170 combattants, dont 116 de la Nueve, parmi lesquels 68 étaient des républicains espagnols, ce qui représente 40 % de l'effectif total. En effet, les nombreuses pertes subies pendant la campagne de Normandie sont couvertes par l'engagement de FFI pour la plupart Français. On est loin de l'affirmation selon laquelle seule la Nueve, avec ses 160 hommes, arrive la première à l'Hôtel de Ville.

La Nueve :

116 hommes, dont :

- 68 Espagnols
- 35 Français
- 11 Internationaux

501 RCC :

- 15 hommes

13 GENIE :

- 41 hommes

Effectifs de la Colonne Dronne le 24 août 1944

Il est également mis en avant que les Half-tracks portent tous des noms espagnols rappelant des batailles de la guerre d'Espagne ou faisant référence à des œuvres majeures de la littérature espagnole, comme le *Don Quichotte*, en citant notamment le *Guernica* et le *Madrid*, et sont pilotés par des espagnols. Or, sur les 17 HT de la Nueve, 9 portaient des noms espagnols et 8 des noms français comme *Les Cosaques*, *Résistance*, *Nous Voilà*, *Tunisie 43*. En outre, le *Guernica* et le *Madrid* ne faisaient pas partie de la colonne Dronne puisqu'ils étaient de la 1^{ère} compagnie, arrivée le lendemain comme déjà indiqué. Par ailleurs, petit détail : le HT *Guadalajara*, le premier arrivé à la Porte d'Italie, est commandé par le sergent-chef français, Marc Haudos de Possesse. De même, le chef de la 2^{ème} section, sur le HT *Résistance*, est le sous-lieutenant Michel Elias, français et non espagnol comme il est parfois indiqué.

Quant à une composante majoritairement anarchiste dans la Nueve, cela relève d'une manipulation des écrits du capitaine Dronne. En effet, celui qui connaît le mieux ses hommes, dit :

« Les volontaires espagnols étaient fort divers. Il y avait parmi eux des communistes, des anarchistes, des socialistes et des républicains modérés. Les anarchistes étaient nombreux, ils étaient en majorité à la 3^{ème} section de l'adjudant-chef Campos. Il y avait surtout des socialistes et des républicains modérés aux 1^{ère} et 2^{ème} section. »

A ma connaissance, à ce jour, il n'existe aucune étude sérieuse et documentée permettant de confirmer cette majorité anarchiste dans les rangs de la Nueve. Un exemple de manipulation : l'adjudant-chef Miguel Campos, présenté comme anarchiste, ancien de la colonne Durruti. Or, selon ses propres déclarations devant un juge en 1936, il reconnaît avoir été militant de l'UGT, de tendance socialiste. Quant à son appartenance à la colonne Durruti,

cela relève de la pure fiction puisque Campos a été emprisonné à Tenerife dès septembre 1936 et n'a jamais participé à la Guerre d'Espagne.

Le rôle de la colonne Dronne au soir du 24 août

De nombreux récits, pour la plupart faits par des journalistes ou de pseudo historiens, parlent de cette arrivée. Selon ces récits, la Nueve entre par la Porte d'Italie et se disperse dans différents lieux de la ville : place de la Concorde, Assemblée Nationale, etc., va délivrer l'Hôtel de Ville où se sont cachés des nazis, Dronne va se rendre à l'Hôtel Meurice pour adresser un ultimatum au général Von Choltitz, etc. Tout ceci est complètement faux. Comme le raconte le capitaine Dronne, après un parcours à travers les rues de Paris, la colonne arrive à l'Hôtel de Ville et se positionne en protection de celui-ci. Il n'y a pas de combats dans Paris ce soir-là.

Quant à l'ordre de sécurisation de la Chambre des Députés, de l'Hôtel Majestic et de la place de la Concorde, cela relève à nouveau de la pure fiction car il est impensable qu'une colonne de 170 hommes puisse à elle seule sécuriser ces lieux, encore moins répartis en plusieurs groupes, ce qui représentait un effectif d'une cinquantaine d'hommes par objectif.

A aucun moment, elle n'intervient à l'Hôtel Meurice où se trouve le général allemand, ce fait se produira le lendemain et de la main d'un autre sous-groupement. Quant à la libération de l'Hôtel de Ville ce soir-là, c'est encore une invention puisqu'il était déjà aux mains des FFI depuis le 20 août. Selon Dronne, l'arrivée de la colonne est une action purement psychologique, en appui à la Résistance et afin d'annoncer l'arrivée de la 2^{ème} DB le lendemain.

La colonne Dronne le 25 août

A nouveau, cette journée du 25 fait l'objet d'une mythification. Certains écrits indiquent à nouveau qu'en attendant la capitulation des forces allemandes, la Nueve reçoit l'ordre de sécuriser la Chambre des Députés, l'Hôtel Majestic, siège du haut commandement militaire allemand en France et la place de la Concorde.

La réalité est toute autre. Raymond Dronne nous indique le dispositif adopté et les actions menées. La 2^{ème} section va se charger de libérer le Central téléphonique de la rue des Archives, tandis que la 3^{ème} section reste en protection de l'Hôtel de Ville, avec Amado Granell.

L'opération du Central téléphonique va se dérouler sur deux axes : la colonne de la rue des Archives, aux ordres du lieutenant Michard du 501 RCC, et celle de la rue du Temple aux ordres du sous-lieutenant Elias. Dronne va avec la colonne Michard.

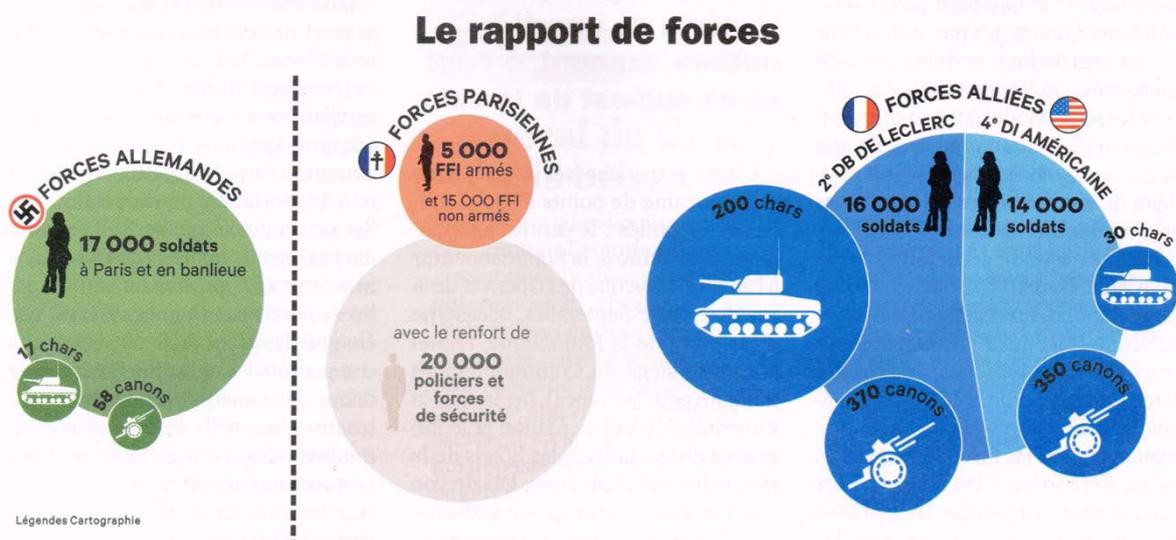
A la rue du Temple, Elias et Cortes sont blessés. Elias est remplacé par l'adjudant-chef Neyret. Dronne place Neyret et ses hommes en bouchon à hauteur de la rue Dupetit-Thouars, face à la place de la République où les Allemands occupent la caserne de la garde républicaine et d'où ils prennent plus ou moins d'enfilade la rue du Temple. Onze heures. L'opération Central Archives est terminée. Ils réintègrent la place de l'Hôtel de Ville.

Quant à la 1^{ère} section, nous connaissons son parcours par le témoignage de Federico Moreno, sur le HT *Don Quichotte* : la section avance depuis Antony vers Paris avec le Groupe tactique Dio, placée à la queue de la colonne, derrière une grue de réparations. Aux environs de 10h du matin, elle entre dans Paris par la Porte d'Orléans, continue par l'avenue du Maine jusqu'à arriver à la gare Montparnasse, puis le boulevard des Invalides pour finir devant l'Ecole Militaire où Moreno reçoit l'ordre d'arrêter sa section. Comme il était à la queue de la colonne, il a pu apercevoir l'énorme encombrement de véhicules qui s'était formé.

Luis Royo, conducteur du HT *Madrid*, confirme ce parcours : « Je suis entré dans Paris le jour suivant, très tôt, avec le général Leclerc. Avec ma section, je suis allé jusqu'à la place des Invalides et, ensuite, après quelques affrontements, à l'Ecole Militaire où on s'est installés, quand les Allemands sont sortis avec un drapeau blanc. »

Le mythe selon lequel c'est la Nueve qui a libéré Paris est aussi alimenté par une phrase figurant dans l'article qui lui est consacré sur le site de la Ville de Paris : « Le lendemain, [le 26 août] c'est l'apogée pour la 9^e compagnie. Le gros des troupes alliées entrent [sic] dans Paris en triomphe », et ce en dépit de toutes les sources, surtout militaires, appuyées s'il en fallait par des témoignages, des films et des photographies.

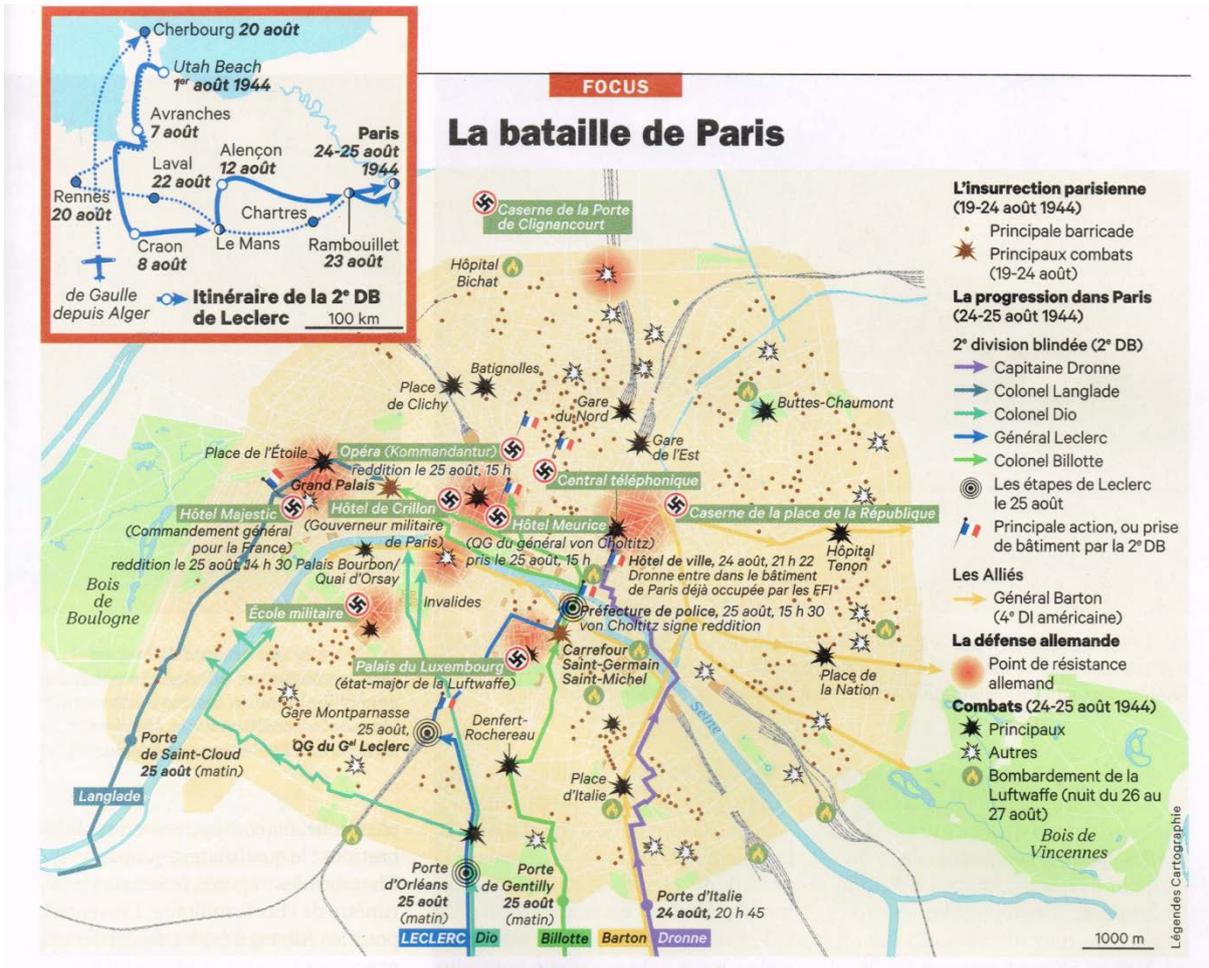
En effet, le gros des troupes alliées est entré dans Paris, non pas le 26, mais le 25. Ce jour-là, de très nombreuses forces en présence livrent des combats acharnés. Ces forces sont résumées dans l'infographie suivante :



Extrait de l'article « Sept jours pour libérer Paris » de Jean-François Muracciole, revue l'Histoire, septembre 2024

On y retrouve, outre toute la 2^{ème} DB, soit 16 000 hommes, la 4^{ème} Division d'Infanterie US, avec ses 14 000 hommes, ainsi que les forces parisiennes composées de 20 000 FFI dont 5 000 FFI armés, avec le renfort de 20 000 policiers et forces de sécurité.

Quant à l'idée que la Nueve à elle seule a libéré Paris le 25 août et que les Alliés ne sont entrés dans la ville que le 26 pour le défilé, cela relève à nouveau de la pure fiction et est impensable, à la simple vue du schéma suivant, avec tous les lieux de combats signalés.



Extrait de l'article « Sept jours pour libérer Paris » de Jean-François Muracciole, revue l'Histoire, septembre 2024

Amado Granell

Amado Granell est traité à part car il est concerné par des mythes sur ces deux jours, ainsi que le 26 août.

Objet de très nombreux mythes : l'arrestation de Von Choltitz, la prise de possession officielle de la ville de Paris, etc.

En effet, tout commence le 24. Il est répété depuis de nombreuses années qu'Amado Granell est le premier officier allié à avoir été reçu ce soir-là à l'Hôtel de Ville par les représentants du Conseil National de la Résistance.

Antonio Vilanova en fait allusion dans son livre publié en 1969. En version courte, cette affirmation prend corps à la suite de l'entretien accordé par Amado Granell au journaliste Vicente Talón en septembre 1970 dans le journal Pueblo.



EXCLUSIVA

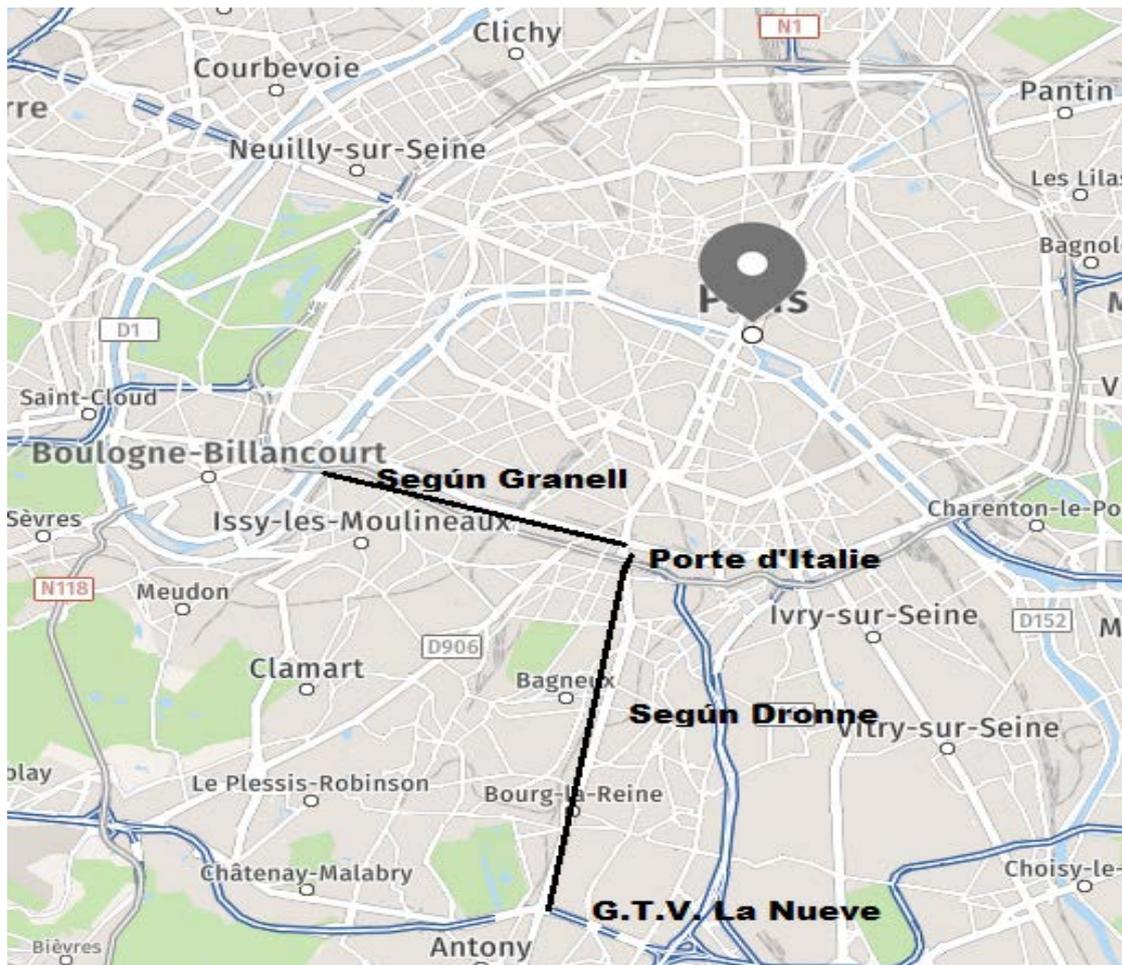
EN AGOSTO DE 1944

AMADO GRANELL, EL ESPAÑOL QUE LIBERO PARIS

EN uno de sus últimos viajes por el mapa europeo, nuestro enviado especial permanente, Vicente Talón, se ha encontrado con el hombre que —el primero— entró en París el día de su liberación por los ejércitos aliados. Ese hombre, Amado Granell, alcanzó una gran popularidad en las semanas que siguieron a la ocupación de la capital francesa, pero más tarde, posiblemente en razón de su irrenunciable españolismo que le condujo a rechazar la nacionalidad francesa, Granell fue pospuesto y olvidado. Aunque la epopeya de Granell figura sobre numerosos libros y periódicos, él nunca quiso hablar de ella a los informadores. Una norma de silencio mantenida a lo largo de un cuarto de siglo y que ahora acaba de romper en beneficio de los lectores de PUEBLO.

Quelques décennies après cette publication, Vicente Talón dût reconnaître qu'Amado Granell avait été fâché par ce titre et lui avait expliqué que c'était son chef de rédaction qui l'avait imposé car il le trouvait plus impactant. Il dira bien plus tard : « *C'est un titre si stupide, bien que, qui l'aurait dit ! il a fait école. Ce mensonge est plus qu'un mensonge, c'est une imbécillité.* »

Un autre journaliste, Alberto Fernández, rencontre Amado Granell à Paris en 1971. Le contenu de son article reprend essentiellement ce qui est dit en 1970, mais ajoute des interprétations selon lesquelles la colonne Dronne se serait scindée en deux colonnes, dont l'une était commandée par Amado Granell, qui après une première halte à la Porte d'Italie, et passant ensuite par le Pont de Sèvres, serait arrivée la première à l'Hôtel de Ville.



Extrait de **Miguel Campos Delgado, Héroe y mito de la Nueva**, Carmen Góngora Expert, Fabián Hernández Romero, Aarón León Álvarez et Octavio Rodríguez Delgado, ed. LeCanarien, Tenerife, 2022

Or, le passage par le Pont de Sèvres n'est nullement corroboré par d'autres sources, d'ailleurs ce secteur était occupé par le Groupement Tactique Langlade. Bien qu'il n'ait pas échappé au journaliste que le parcours indiqué par Granell se trouvait plus éloigné que celui indiqué par Dronne pour parvenir à l'Hôtel de Ville le premier, il conclut que Granell devait avoir une autre mission que celle de Dronne.

Pour l'historien Robert Coale, qui a collaboré avec Paco Roca pour son livre intitulé « **Los zurcos del azar** », en édition française avec le titre « **La Nueva, Les républicains espagnols qui ont libéré Paris** », cette théorie n'a pas de sens : « *la mission de Dronne était déjà difficile, et scinder la colonne en deux aurait été un suicide.* »

Preuve indiscutable qui appuie cette affirmation de l'arrivée de Granell le premier : la fameuse photo publiée dans le journal *Libération* le 25 août, où figure Granell.



A ce jour, hormis cette photo, il n'a pas été possible de trouver un quelconque autre document, écrit ou photographique, ou témoignage d'un combattant ni même d'Amado Granell lui-même confirmant son arrivée en premier à l'Hôtel de Ville. Celui-ci aurait pu le faire lors de son entretien à Vicente Talón en 1970. Alberto Fernández n'en obtient pas plus cette confirmation un an plus tard.

En revanche, deux journaux parus le 25 août 1944 confirment en tous points la version du capitaine Dronne relatée dans ses mémoires : le journal *l'Aube* et le journal *Front National*. Ce dernier décrit l'euphorie qui s'empare de tous ceux qui sont présents à l'intérieur de l'Hôtel de Ville :

« A vingt heures, fraternellement unis, les membres du C.N.R. le Préfet, les F.F.I., vont prendre leur repas, du pain, des nouilles, les tréteaux de bois du réfectoire. Et c'est là qu'à 21 h.15, quelqu'un se lève. Silence. La voix crie, hurle, s'étrangle ... « Les avant-gardes de l'armée Leclerc ont franchi la Seine au cœur de Paris ! » Debout sur les tables, mille hommes, du Préfet aux F.F.I. chantent la Marseillaise. [...]

Au coin du quai de l'Hôtel de Ville et de la Place, le premier char français de l'armée Leclerc stoppe à 21 h. 22. [...]

Portés par une foule d'hommes en armes qui pleurent, qui crient, qui rient, deux hommes foulent le sol du bureau du préfet de police d'un pas lourd. Un capitaine, avec un collier de barbe noire, sale, mouillé de sueur, un képi crasseux, une veste de toile imperméable kaki, et un petit gars en uniforme français, avec le casque américain, un drôle de casque très haut, très rond, très inattendu sur un uniforme de France.

Le Président du C.N.R. les larmes aux yeux :

- Mon capitaine, au nom des soldats sans uniforme de France, j'embrasse en vous le premier soldat français en uniforme pénétrant dans Paris. »

Concernant la photo du journal *Libération*, donnée en Espagne comme la seule existante de ce moment, Robert Coale opine : « Il [Granell] était là, mais le capitaine Dronne aussi fut photographié à ce moment. Pour moi, la photo de Dronne montre un semblant beaucoup plus guerrier, mais le hasard a fait qu'elle ne fut pas publiée à la première page du journal. C'est aussi simple que ça. »

En effet, cette photo du capitaine Dronne existe bien.



Photo de Serge : au premier plan le Préfet de Police Flouret, derrière lui Georges Bidault, à sa gauche Raymond Dronne encadré par Joseph Laniel et Daniel Mayer, tous représentants du CNR

On y voit au premier plan Marcel Flouret, Préfet de la Seine, et derrière lui Georges Bidault, président du Conseil National de la Résistance, le CNR. A la gauche de Bidault, le capitaine Dronne, et à sa droite Daniel Mayer. Membre du CNR et donc présent lors de cet événement comme l'atteste cette photo, Daniel Mayer confirme le 13 avril 1969 dans son discours lors de l'inauguration du monument « A la mémoire de tous les espagnols morts pour la liberté » érigé au cimetière du Père—Lachaise par la FEDIP : « Et l'Espagnol Granell suppléa le Français Dronne quand celui-ci pénétra le premier dans l'Hôtel de Ville de Paris. »

L'hypothèse la plus probable est que la photo de Granell parue dans le journal *Libération* a été prise après que le capitaine Dronne lui ait confié le commandement de la colonne pour se rendre à la Préfecture de Police. Un indice est donné par Granell lui-même dans un article de 1946 : « Introduits dans un petit bureau, nous eûmes l'honneur d'être présentés au

préfet de la Seine ». Contraste saisissant avec la réception faite au capitaine Dronne et relatée par le journal *Front National*.

Ces derniers temps, la version des deux colonnes que rien ne confirme, semble abandonnée dans les discours et articles publiés en Espagne. Reste donc cette fameuse photo du journal *Libération*, et si cela ne suffit pas on ajoute comme preuve supplémentaire selon laquelle Granell commandait la Nueve, une photo du défilé du 26 août avec la légende « Amado Granell ouvre le défilé de la Victoire à la tête de la Nueve ».

Or, le défilé est ouvert par le général de Gaulle et toute la foule qui l'accompagne, encadré par 4 HT de la Nueve : à la droite du général, le HT *Les Cosaques*, avec Raymond Dronne à son bord, suivi du *Madrid*, puis à la gauche du général, le HT *Don Quichotte*, commandé par Federico Moreno, suivi du HT *Les Pingouins*.



Raymond Dronne sur le HT *Les Cosaques* à la droite du Général de Gaulle ...



... suivi du HT *Madrid*



Federico Moreno sur le HT *Don Quichotte*, à la gauche du Général de Gaulle, reconnaissable par son immatriculation :



Suivi du du HT Les Pingouins

Ce n'est qu'ensuite que le cortège des engins se forme pour le défilé, avec, comme premier véhicule de la Nueve, la Tatra conduite par Amado Granell.



Amado Granell sur une Tatra ouvrant le défilé des engins

La colonne Dronne, 24-26 août 1944, M...

CONCLUSION

Pourquoi démonter tous ces mythes autour de la Nueve et son action pendant la libération de Paris ?

A travers ces mythes, on constate un mouvement de balancier où, en réaction à l'oubli de la présence et du rôle de la Nueve, celle-ci est surévaluée au point que l'on efface tous les autres combattants qui ont participé à ces événements : la 2^{ème} DB, la 4^{ème} DI, mais également la Résistance parisienne, hormis les réfugiés espagnols. Mieux : le capitaine Dronne est effacé, c'est Amado Granell qui commande la Nueve.



Capture d'écran d'un reportage émis par la chaîne de télévision espagnole La Sexta le 24 août 2017

De même, en 2022, dans une émission de radio de Madrid, un journaliste affirme que le nom de Granell a été intentionnellement effacé sous la photo du journal *Libération* parce que le nom d'un soldat espagnol comme libérateur de Paris ne s'ajustait pas pour les stratégies de la communication de ce moment.

Cela aboutit à une réécriture de l'histoire, voire à une falsification de celle-ci. Si cela est assez répandu en Espagne, force est de constater qu'en France le phénomène prend corps. Pour preuve : une exposition ayant eu lieu dans une ville normande en 2022. Partie d'une bonne intention, des panneaux retraçant la présence des espagnols dans cette ville sont affichés aux grilles de l'Hôtel de Ville. Sur l'un d'eux, rédigé par des lycéens sous la direction de leurs enseignants, on retrouve tous ces mythes : Amado Granell commande la colonne, la Nueve est la première à entrer dans l'Hôtel de Ville, elle prend possession de la Chambre des Députés et de l'Hôtel Majestic, trois de ses membres font prisonnier Von Choltitz et les Alliés entrent dans Paris le 26 août.



La Nueve, de Paris À Berchtesgaden !

Regroupant des vétérans républicains, la 9ème compagnie du régiment de marche du Tchad est créée le 13 mai 1943 et compte 146 Espagnols sur les 160 hommes qui la composent. Intégrée à la 2ème division blindée du Général Leclerc, elle est placée sous le commandement français de Raymond Dronne et de l'Espagnol Amado Granell. Elle débarque sur les plages d'Utah Beach la nuit du 31 juillet au 1er août 1944 et s'illustre alors à la bataille d'Ecouché dans l'Orne où elle fait prisonniers 130 soldats allemands, mais déplore la mort de sept des siens.

La Nueve et la Libération de Paris

Pour répondre aux vœux du Général de Gaulle qui souhaite venir en aide aux Parisiens insurgés, elle fait route vers Paris où, le 24 août 1944 vers 20h, elle entre par la porte d'Italie. Rapidement le lieutenant Amado Granell dirige ses hommes - qui retrouvent de nombreux compatriotes exilés, expérimentés dans les combats de rue - vers l'Hôtel de Ville où ils entrent en premier avant de prendre possession de la Chambre des députés et de l'hôtel Majestic, siège du haut commandement allemand. Trois de ses membres font prisonnier le Général Von Choltitz, gouverneur militaire de Paris le 25 août.

Lorsque le reste des troupes alliées fait son entrée triomphale à Paris le lendemain, 26 août, la Nueve escorte le Général de Gaulle sur les Champs-Élysées en l'encadrant de ses chars « Santander », « Belchite » ou « Teruel » et, signe d'une victoire éphémère, arbore fièrement quelques instants le drapeau républicain espagnol.



Après avoir pris le contrôle de l'Hôtel de Ville et fait prisonnier le Gal Von Choltitz, la Nueve défile avec ses chars sur les Champs-Élysées aux côtés du Gal de Gaulle le 26 août 1944. © Libération, 27 août 1944.

J'ai commencé en citant Vilanova, je finirai en le citant à nouveau :

« C'est ainsi que l'histoire est déformée. C'est ainsi que l'héroïque devient super-héroïque ou vulgaire lorsque le conteur fait preuve d'excès de zèle ou de manque de scrupules.

Et ce qu'il faut dire, c'est tout simplement la vérité. Une vérité qui est, en elle-même, si belle qu'elle n'a pas besoin d'être déformée. »

Carmen Góngora
Paris, Hôtel de Ville, le 14 janvier 2025